

Phénomène

«Les affaires criminelles nous font réfléchir sur nous-mêmes»

Dans «Le Goût du crime», les frères Roux sondent notre fascination collective pour les sombres histoires judiciaires

Ségoène Barbé

Des plus récentes (Xavier Dupont de Ligonnès, Jonathan Daval...) aux plus anciennes (les sœurs Papin, Violette Nozières...), les affaires criminelles nous tiennent en haleine pendant des années, parfois même des décennies. D'où vient leur pouvoir d'attraction? Pourquoi continuons-nous à regarder des émissions consacrées à des histoires que nous connaissons pourtant par cœur? Au-delà du divertissement voyeuriste auquel on voudrait parfois les réduire, ces affaires éveillent aussi en nous bien des questionnements existentiels et philosophiques, assure Mathias Roux, coauteur avec son frère, le magistrat Emmanuel Roux, d'un passionnant ouvrage intitulé *Le Goût du crime* (paru le 3 mai chez Actes Sud). Explications.

L'engouement pour les affaires criminelles est-il nouveau?

Non, il existe déjà depuis bien longtemps, en particulier depuis l'apparition de la grande presse populaire, au XIXe siècle. Mais il s'est accru avec la multiplication récente des formats médiatiques consacrés au sujet: émissions de télévision et de radio, podcasts, livres, magazines, docufictions... En remettant les éléments en perspective, en alimentant la chronique de l'affaire pendant des années, ces nouveaux formats leur apportent une profondeur que la presse quotidienne ne pouvait leur donner... Grâce à l'évolution des techniques policières (ADN, géolocalisation...), l'investigation peut durer très longtemps, ce qui contribue aussi à entretenir l'intérêt du public. Il y a encore quelques décennies, la notion de *serial killer* n'existait pas, car il était alors très difficile de relier à un même auteur des crimes commis à des endroits et à des époques différentes...

Quels sont les ressorts de ce «goût» pour le crime?

Parce qu'elles ont une tournure particulièrement énigmatique, certaines affaires aiguissent la volonté de comprendre, profondément ancrée en chacun de nous. La disparition du Dr Godard est par exemple l'énigme par excellence: elle instille à chaque étape de l'investigation le sentiment que la réalité n'est jamais là où on pense la trouver. Au lieu de nous rapprocher de la solution, les découvertes de l'enquête semblent au contraire nous en éloigner... D'autres histoires réactivent en nous quelque chose qui touche à la dimension archaïque, voire anthropologique, de l'être humain. L'affaire Grégory nous fait réfléchir sur la famille, la profondeur des liens de parenté... Elle reprend aussi des personnages archétypaux inscrits dans notre inconscient collectif: la sorcière, le bouc émissaire... Dans les sociétés traditionnelles, les mythes avaient un rôle explicatif de la réalité; les affaires criminelles remplissent parfois cette fonction en mettant en scène des figures monstrueuses qui nous confrontent aux limites de l'humanité. Le monstre, ce n'est plus le Minotaure mais plutôt Marc Dutroux ou Michel Fourniret...

Moins anecdotiques qu'il n'y paraît, ces affaires nous permettent aussi de réfléchir sur nous-mêmes?

Elles offrent un cadre intellectuel qui nous permet de mettre à l'épreuve nombre de questionnements philosophiques. Toute révélation d'un crime débute par exemple pour le grand public par l'évocation du passage à l'acte, le «momentum», ce moment de bascule où est commis l'irréversible, souvent par des gens a priori ordinaires. Ce moment nous renvoie à ce que nous serions capables de faire; il inter-



1933: Violette Nozière est jugée pour parricide. (Harlingue/Roger-Viollet)

«Le diable m'enlève, il faut que je le pend!»

Karim Boukhris s'est plongé dans les archives de la justice criminelle neuchâteloise pour en exhumers des récits noirs et magnifiques

Karim Boukhris est à parts égales historien et conteur – c'est-à-dire qu'il associe d'une manière parfaitement harmonieuse la précision du fait et l'élan de l'intrigue. Mais les récits qu'il exhume sont d'une absolue noirceur: ses *Capsules criminelles*, petits opuscules pleins de récits brefs, sont les reflets de son immersion dans les archives de la justice criminelle neuchâteloise entre la fin du XVIIIe et la première moitié du XIXe siècle.

Dans ce deuxième volume, on suit par exemple le parcours d'Emilie Isoz, de La Chaux-du-Milieu, qui se débarrasse de son mari alcoolique et violent en le faisant noyer par d'autres locataires de la maisonnée. On y découvre le destin de Charles Grobéty, battu de verges et banni pour fait d'homosexualité. Tite Benoit, des Ponts-de-Martel, est un rebouteux qui s'imagine médecin, mais dont les pratiques laissent bien des gens sur le carreau. Et que dire du petit Samuel Dyens, de Neuchâtel, enlevé par un vagabond qui le biberonne à l'eau-de-vie (mais cette histoire-là se termine à peu près bien), ou des dépositions blêmes de la veuve Schorp, à Neuchâtel toujours, une des faiseuses d'anges de l'époque.

Karim Boukhris (re)compose ces bribes d'existence sans effets de manche ou afféterie; la phrase est généralement courte, presque clinique. Et c'est là le beau paradoxe de ce livre: les histoires qu'il donne sont terribles et fascinantes, mais rendues, par une forme de discrétion stylistique, à leur pleine humanité. ■ Philippe Simon

«Capsules criminelles», saison 2, Karim Boukhris, Editions Sauvages, 112 p.

roge aussi la part de liberté ou de déterminisme qui pousse l'être à agir. Nous sommes tous aux prises avec cette dualité, à la fois libres et en même temps conditionnés par notre enfance, nos conditions sociales de vie, nos pulsions... L'affaire Jean-Baptiste Rambla nous renvoie ainsi tout particulièrement à ce questionnement: ce jeune homme qui a tué deux femmes de manière assez gratuite était le petit frère de Marie-Dolorès Rambla, dont il tenait la main lorsqu'elle a été enlevée puis assassinée, à 8 ans, par Christian Ranucci... Il a ensuite grandi dans la culpabilité et le désir de vengeance. On ne peut aujourd'hui évoquer ses meurtres sans les relier à cette enfance fracassée...

Vous dites aussi qu'elles transforment notre rapport à l'espace et au temps...

L'affaire de Bruay-en-Artois, la tuerie du Grand-Bornand... Ces affaires inscrivent des lieux dans notre mémoire collective. Avec le crime, la carte devient territoire: il donne une profondeur charnelle à des villes et des villages jusqu'ici inconnus. Les affaires criminelles interrogent aussi notre rapport au temps: elles rythment notre calendrier personnel, les grands événements de notre vie. L'arrivée de l'ADN a aussi modifié l'ordre temporel de notre vie ordinaire en donnant la possibilité d'exhumer les traces bien après que le crime a été commis. Avant, le temps jouait en faveur du coupable: plus les années passaient, plus il avait de chances d'échapper à la police. Aujourd'hui, c'est l'inverse, car le fichier des traces ADN ne cesse de s'enrichir: un jour, le coupable commettra peut-être une erreur qui amènera la police à relever son ADN...

Peut-il nous arriver de ressentir une certaine admiration pour les criminels ou les voleurs?

Nous avons parfois un rapport ambigu avec eux, surtout lorsqu'ils n'ont pas de sang sur les mains, à l'image, par exemple, de Tony Musulin, le convoyeur de fonds qui a braqué lui-même plus de 11 millions d'euros à bord du fourgon qu'il conduisait. Au fond, nous sommes parfois tentés d'admirer cette possibilité d'échapper à la routine et aux carences sociales. Cela nous entretient dans l'illusion que nous pourrions le faire nous aussi et que, si nous ne passons pas à l'acte, c'est sans doute parce que notre vie n'est pas si mal que cela. Xavier Dupont de Ligonnès réalise lui aussi un fantasme courant, une possibilité imaginée au moins une fois par chacun d'entre nous: disparaître du jour au lendemain, appuyer sur le bouton «reset» de son existence...

Qu'est-ce qui distingue les affaires criminelles des simples faits divers?

Les faits étranges et anecdotiques souvent accusés de nourrir le voyeurisme, les faits divers passent en général avec la marée de l'actualité. Si les grandes affaires criminelles continuent à nous passionner pendant des années, c'est parce qu'elles représentent bien plus qu'un simple divertissement: elles nous mobilisent aussi intellectuellement et cognitivement. ■

PUBLICITÉ

PIGUET
HOTEL DES VENTES | GENÈVE | 1978

ENCHÈRES

EXPOSITION : 31 MAI - 4 JUIN

BIJOUX | MONTRES | ART D'ASIE
MAROQUINERIE | TABLEAUX

PIGUET.COM | INFO@PIGUET.COM
RUE PRÉVOST-MARTIN 51 | GENÈVE

Par le mécène de Mo Yan

WALDHAUS SILS
A family affair since 1908

Perspectives éblouissantes
pour vos vacances

Saison d'été · 15 juin - 23 octobre

Hotel Waldhaus
7514 Sils-Maria · waldhaus-sils.ch